

HUIT HEURES NE FONT PAS UN JOUR

Théâtre Gérard Philipe - Saint-Denis
et tournée

à partir du
29
Sept.

Julie Deliquet

La pensée par les actes

En grimpant sur les épaules de Fassbinder et de sa série télévisée *Huit heures ne font pas un jour*, la patronne du Théâtre Gérard Philipe plonge dans le quotidien d'une famille ouvrière allemande des années 1970. Une épopée militante où la lutte est quotidienne et la solidarité reine.

Théâtral magazine : *Huit heures ne font pas un jour* occupe une place à part dans l'œuvre de Fassbinder en ce qu'elle transpire... la joie. Est-ce l'une des motivations de votre adaptation ?

Julie Deliquet : Après *Fanny et Alexandre* et *Un conte de Noël*, je ne souhaitais pas adapter, une nouvelle fois, une œuvre connue du public. J'avais aussi envie d'un spectacle plus léger, vecteur de plus d'espoir et doté d'une dimension sociale plus affirmée, de trouver, si l'on peut dire, une sorte d'Émile Zola des temps modernes. C'est la directrice de L'Arche, Claire Stavaux, qui m'a mise sur la piste de *Huit heures ne font pas un jour* et j'ai découvert une œuvre à la fois méconnue et effectivement exceptionnelle pour Fassbinder. **Cette série télévisée du début des années 1970 a un côté Jacques Demy, avec ses couleurs trop colorées, mais aussi un côté fable** avec ses personnages qui ratent, ratent et ratent encore, tout en arrivant, au bout du compte, à leurs fins. **Des personnages, et c'était rare pour la télévision allemande de**

l'époque, qui appartiennent tous au monde ouvrier...

En acceptant la commande de la chaîne WDR, Fassbinder savait qu'il se retrouverait face à un public différent de celui qui allait voir ses films et ses pièces de théâtre. Il a donc décidé de changer de ton et de mettre le peuple directement en scène à travers la famille Krüger-Epp. Son objectif était de faire passer des idées sous couvert de personnages, d'humanité, d'histoires dans l'histoire pour que le peuple s'émancipe et entre en lutte à son tour. Tout cela n'est pas toujours réaliste, est empreint de naïveté, mais a le mérite de placer les actes au centre de tout, d'affirmer que c'est par les solutions que se construit la pensée.

En quoi cette utopie post-soixante-huitarde, très en prise avec les enjeux de son époque, peut-elle résonner avec la nôtre ?

Elle a quelque chose d'universel dans sa façon, à petite échelle, de traiter d'un grand monde. Nous veillerons à conserver intacte sa naïveté, tout en évitant de sombrer dans une ode aux années

1970. Le côté documentaire est important pour moi. Durant les répétitions, j'ai tenu à faire travailler tous les jours les acteurs comme des ouvriers afin qu'ils ne soient pas simplement déguisés en ouvriers sur scène. J'ai conçu l'usine comme une fabrique du théâtre où nous travaillons notre matériau-fable comme des travailleurs pour trouver cet hommage au faire-ensemble, à cette façon admirable que le peuple a de s'organiser et de s'entraider de manière transversale lors de situations difficiles, comme j'ai d'ailleurs pu le voir ces derniers mois dans nombre d'associations de Saint-Denis.

Propos recueillis par
Vincent Bouquet



■ *Huit heures ne font pas un jour*, de Rainer Werner Fassbinder, mise en scène Julie Deliquet. Théâtre Gérard Philipe, 59 boulevard Jules Guesde 93200 Saint-Denis, 01 48 13 70 00, du 29/09 au 17/10. Tournée en 2022 : Montpellier, Saint-Michel-sur-Orge, Lyon, Grenoble, La Rochelle, Toulouse, Colmar, Toulon, Marseille, Limoges, Reims, Rouen